

Ressource de Johann Protais - Professeur d'Histoire-géographie & d'Histoire des arts, académie de Versailles



EUGÈNE VIOLLET-LE-DUC : RESTAURATION

→ Restitution, unité, type, imaginaire, dérestauration

#TLE SPÉCIALITÉ : « UN ARTISTE EN SON TEMPS / VIOLLET-LE-DUC »



Eugène Viollet-le-Duc

un moment donné ».

Viollet-le-Duc et l'audace de la restauration « le mot et la chose sont modernes »

Cette étude va nous permettre de nous interroger sur la restauration. En premier lieu, pourquoi et comment restaurer ? Nous nous demanderons également quels sont les dilemmes posés par la restauration ? Viollet-le-Duc a-t-il inventé des méthodes, des techniques, une théorie ? Enfin, quelles sont les conséquences de ses travaux et de ses réflexions ? Des figures littéraires et artistiques, tels que Charles Nodier ou John Ruskin illustrent bien la sensibilité romantique à la ruine qui traverse ce XIX^e siècle et tout le dilemme de la restauration vient de là : respecte-t-on la ruine en construisant ou en restaurant ?

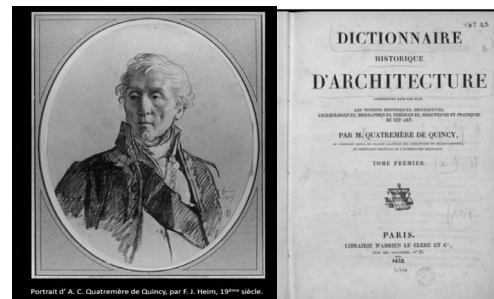
« Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à

Les architectes habilités à restaurer se partagent les chantiers royaux, comme Félix Duban (1798-1870) qui restaure la Galerie d'Apollon au château de Blois tandis que Viollet-le-Duc, lui, appartient à la catégorie des architectes départementaux et diocésains et a donc en charge des chantiers liés aux édifices religieux.

Le débat sur la restauration

Viollet-le-Duc prétend que les Romains n'ont pas de mot pour désigner cette opération, cela viendrait du terme *restauro* qui désigne d'abord un redressement. La restauration au début du XIX^e siècle consistait en une restitution graphique (par le dessin) des statues et des temples de l'Antiquité. La restauration fait l'objet de débats et oppose deux figures majeures : d'un côté Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy (1755-1849). L'Académicien, l'idéaliste, le « romain » et de l'autre côté, Eugène Viollet-Le-Duc le moderne, l'autodidacte, le pragmatique, le « diocésain », le « gothique ». Chacun a écrit sa somme, Quatremère de Quincy est l'auteur du *Dictionnaire historique d'architecture* en 3 tomes, édité de 1788 à 1832 et Viollet-le-Duc du *Dictionnaire raisonné de l'architecture*

française du XI^e au XVI^e siècle, en 9 tomes, édité de 1854 à 1868. A priori tout oppose Quatremère de Quincy et Viollet-le-Duc et pourtant, le principe de l'unité dans la restauration les unit. Viollet-le-Duc tente d'abord de réviser un vocabulaire instauré par son rival dans le *Dictionnaire historique d'architecture*, *l'Histoire de la vie et des ouvrages des plus célèbres architectes* (1830) et *Lettres sur l'enlèvement des ouvrages de l'art antique* (1836). Dans le commencement qu'il livre sur ce dernier ouvrage, Viollet-le-Duc juge Quatremère de Quincy trop exclusif sur l'Antique et trop caricatural sur le Moyen Âge.



Le parcours de Quatremère de Quincy est pourtant singulier : un juriste et un sculpteur passé par l'Italie (1780) qui se fait antiquaire et historien. Il coordonne les travaux de transformation du Panthéon et

il est membre de l'Académie des Beaux-Arts, il s'affirme comme un défenseur de l'Antiquité et un fervent néoclassique. Il renvoie l'image d'un personnage autoritaire et très conservateur. Il est un théoricien profond, son influence se mesure dans la notion de « type » et l'idéal d'unité d'un bâtiment qui est très marqué par la philosophie allemande (théorie reprise à Kant notamment).

« (La Restauration) c'est au sens propre le rétablissement que l'on fait de toutes les parties d'un bâtiment qui s'est dégradé pour le remettre en bon état ».

Pour Quatremère de Quincy, la restauration consiste en une réparation avec l'emploi des mêmes matériaux. Il ne manque pas de soulever les difficultés d'une restauration en raison d'une forme de « droit d'auteur » qui doit guider le geste de l'architecte pour la poursuite d'un édifice en chantier. La restauration autorise l'architecte à le terminer, le parfaire, l'achever. Mais la restauration risque de dénaturer l'original.

Pour Quatremère de Quincy, différents niveaux de restauration sont possibles :
- Réduire les dimensions d'un édifice quand on envisage

de le détruire. C'est ce qu'il fait avec *La fontaine des Innocents* qu'il contribue à protéger, remanier et déplacer (avec Pajou)

- Dupliquer des bribes d'édifices comme pour les temples antiques. La restauration et donc l'achèvement d'une œuvre est alors source de plaisir contrairement à l'esthétique des ruines des Romantiques. Mais ce type de restauration n'est valable que pour les ouvrages mineurs, par exemple la *Vénus de Milo* ne peut être restaurée. Il ne faut pas falsifier l'authenticité du monument avec l'ajout de pièces dissonantes.

Quatremère de Quincy : la restauration et la restitution

La restitution est un outil pour la restauration : « *Restitution*, comme on le voit, diffère de *restauration*. On restaure l'ouvrage ou le monument en partie détruit, d'après les restes qui en subsistent. On restitue l'ouvrage ou le monument qui a entièrement disparu d'après les autorités qui s'en retrouvent dans les descriptions »¹. C'est finalement une restauration graphique que propose Quatremère de Quincy dont celle du « Jupiter olympien » de Phidias connu dans toute l'Europe. Il s'agit surtout d'une réflexion sur la polychromie. Le plaisir naît du « rachèvement » de l'œuvre par imagination : plus l'original est vague plus il suscite l'imagination et donc le goût. Quatremère de Quincy

¹ A.C. Quatremère de Quincy, *Encyclopédie Méthodique*, tome III, 1825, « Restitution », p. 287.

est marqué aussi par la pensée du naturaliste et paléontologue Cuvier ainsi que par la tradition philosophique du vitalisme. Ses convictions témoignent d'une sensibilité à l'unité du style et il pense partager le même élan pour la restitution des organismes disparus.

Viollet-le-Duc a lu tous les articles de Quatremère de Quincy et connaît bien les plus importants qui concernent la restauration, la restitution et l'unité.



Quatremère de Quincy, *Restitution de la statue du « Jupiter Olympien » de Phidias*, 1815.

L'unité

Pour Quatremère de Quincy, l'unité se définit ainsi : « On ne saurait mieux faire comprendre cette unité de système ou de type, que par les exemples trop fréquents de parties

restaurées ou rajoutées à des édifices gothiques, selon le système et les types de l'architecture grecque. Rien ne peut mieux donner l'idée contraire à l'unité, c'est-à-dire celle de la duplicité, ou de deux édifices en un. [...] L'unité ne saurait être, en fait de principe, plus sensiblement violée, que par un mélange présentant sur un même point, l'emploi de deux manières de bâtir, qui s'excluent »².

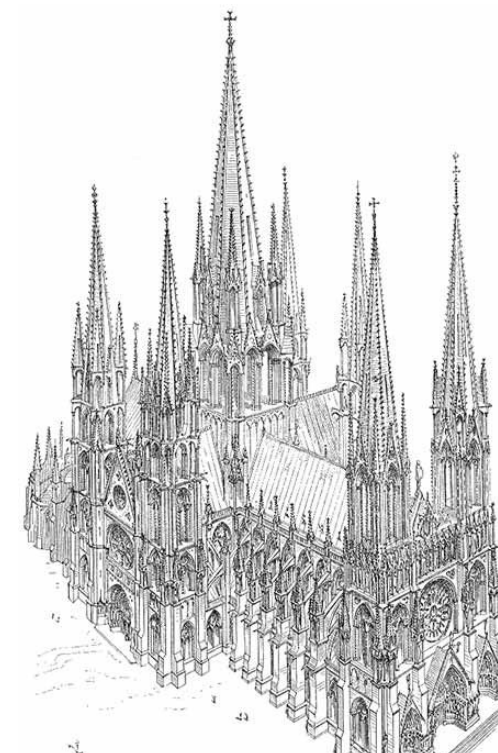
Viollet-le-Duc et Quincy sont attachés au principe d'unité avec une approche presque aristotélicienne et kantienne. Le bâtiment doit être restauré tel qu'il fut et non tel qu'il devrait être. Il faut imiter un type historique et non faire une copie servile. La démarche de Quatremère, en ce sens, relève de l'idéalisme kantien.

En partie héritier de Quatremère, Viollet-le-Duc développe l'idée de la « cathédrale type » à travers le chantier de Notre-Dame de Paris, idéal parachevé par la définition de son *Dictionnaire*.

« Afin de donner une idée de ce que devrait être une cathédrale du XIII^e siècle, complète, achevée telle qu'elle avait été conçue, nous donnons ici une vue cavalière d'un édifice de cette époque, exécutée d'après le type adapté à Reims. Faisant bon marché des détails, auxquels nous n'attachons pas ici d'importance, on peut admettre que le monument projeté par Robert de Coucy devait présenter

² A.C. Quatremère de Quincy, *Encyclopédie Méthodique*, tome III, 1825, « Unité », pp. 551-552.

cet ensemble [...] »³.



« Cathédrale type », Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné*, « Cathédrale », 1867, p. 324.

On peut donc dire que Viollet-le-Duc est un enfant de son époque, influencé par l'idéalisme. Mais leur idéal diffère, d'un côté l'idéal grec incarné par Quatremère et, de l'autre, l'idéal gothique de Viollet-le-Duc. Tous deux se retrouvent néanmoins dans leur recherche de l'unité bien que Viollet-le-Duc développe davantage

³ Eugène Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, tome II, « Cathédrale », p. 324. L'auteur utilise l'expression « cathédrale type » en page 311.

cette notion. Leur point de rupture est avant tout idéologique. Quatremère est « décadent » tandis que Viollet-le-Duc est progressiste, il a foi en l'avenir et la technique.

Viollet-le-Duc : la pratique de la restauration

À l'instar de Quatremère de Quincy, la restauration chez Viollet-le-Duc peut prendre la forme d'une production graphique et s'apparente alors à une restitution. Rappelons que la restauration, au XIX^e siècle était surtout imaginaire et se faisait par le biais des envois graphiques des pensionnaires de l'Académie de France à Rome et concernait avant tout l'Antiquité. La restauration devient matérielle et institutionnelle avec la création de la commission des Monuments Historiques en 1832 et le travail de Viollet-le-Duc qui va alors réaliser des interventions concrètes.



Viollet-le-Duc, *Vue de la cité de Carcassonne* « les ruines étaient intactes ».

C'est dans ce contexte que naît le débat déontologique sur la restauration matérielle des bâtiments. Nous

en avons un bon exemple avec notamment avec la restauration du château de Coucy. Dans les années 1830, Ludovic Vitet, homme politique et écrivain français, appelle de ses vœux la restauration du château de Coucy. Viollet-le-Duc va s'en charger ou, tout du moins, une partie avec le fretage de la tour maîtresse⁴. Son travail est encouragé par Prosper Mérimée avec la naissance de la commission des Monuments Historiques, l'État est aussi chargé des églises.

Viollet-le-Duc rôde alors une pratique de la restauration née à Vézelay (1840) et confirmée à Notre-Dame de Paris (1843) et qui consiste à établir un format type avec des planches de dessins, parfois de belles vues aquarellées et un mémoire explicatif, sorte de vademecum pour les architectes diocésains qui récapitule les points essentiels. On rédige parfois pour l'occasion, une monographie. Cette méthode de travail fait toujours la part belle à la dimension scientifique.

« (une restauration) peut être plus désastreuse pour un monument que le ravage des siècles et des fureurs populaires, car le temps et les révolutions détruisent mais n'ajoutent rien. Au contraire, une restauration peut, en ajoutant de nouvelles formes, faire disparaître une foule de vestiges dont

⁴ « Il frette la tour maîtresse par deux impressionnants cercles en fer au niveau des consoles, couvre son vide intérieur par une charpente en métal et en bois et remaille les fissures ». [Histoire du Château de Coucy, la restauration par Viollet-le-Duc.](#)

la rareté et l'état de vétusté augmentaient même l'intérêt. Dans ce cas, on ne sait vraiment ce qu'il y a de plus à craindre ou de l'incurie qui laisse tomber à terre ce qui menace ruine, ou de ce zèle ignorant qui ajoute, retranche, complète et finit par transformer un monument ancien en un monument neuf, dépouillé de tout intérêt historique »⁵.

Chaque restauration, pour Viollet-le-Duc, est donc l'occasion de faire un **inventaire** rigoureux (le rapport et le dossier graphique) de l'édifice :

« Ce programme admet tout d'abord en principe que chaque édifice ou chaque partie d'un édifice doivent être restaurés dans le style qui leur appartient, non-seulement comme apparence, mais comme structure. Il est peu d'édifices qui, pendant le Moyen Âge surtout, aient été bâtis d'un seul jet, ou, s'ils l'ont été, qui n'aient subi des modifications notables, soit par des adjonctions, des transformations ou des changements partiels. Il est donc essentiel avant tout travail de réparation, de constater exactement l'âge et le caractère de chaque partie, d'en composer une sorte de procès-verbal appuyé sur des documents certains, soit par des notes écrites, soit par des relevés graphiques ».

Cet inventaire s'appuie sur une **enquête scientifique** qui se rapproche de la philologie et de l'anatomie par la consultation des sources (textes anciens, gravures, grande attention au

⁵ Projet de restauration de Notre-Dame de Paris, par MM Lassus et Viollet-le-Duc, imprimerie Lacombe, 1843. [Texte intégral](#)

matériau lors du chantier).

Pour Viollet-le-Duc « restaurer est une entreprise éminemment moderne » et c'est rétablir un état qui n'a peut-être jamais existé. C'est surtout faire des choix, prendre des décisions. La restauration est un acte qui porte un regard critique sur l'histoire de l'architecture et induit la mise au jour de mauvais choix, à un moment donné telles que l'incohérence ou la cohabitation hétéroclite de différentes périodes sur un même édifice, parfois c'est l'évolution des techniques au cours du chantier !

Les principaux points de son article « Restauration » permettent de circonscrire la méthode de Viollet-le-Duc.

Tout d'abord, il reconstitue le monument grâce aux fragments : « Aussi, lorsqu'il s'agit, par exemple, de compléter un édifice en partie ruiné ; avant de commencer, faut-il tout fouiller, tout examiner, réunir les moindres fragments en ayant le soin de constater le point où ils ont été découverts, et ne se mettre à l'œuvre que quand tous ces débris ont trouvé logiquement leur destination et leur place, comme les morceaux d'un jeu de patience. »

Ensuite, il en appelle au respect des styles locaux : « De plus, en France, chaque province possède un style qui lui appartient, une école dont il faut connaître les principes et les moyens pratiques. Des renseignements pris sur un monument de l'Île-de-France ne peuvent donc servir à restaurer

un édifice de Champagne ou de Bourgogne ».



Viollet-le-Duc, *Palais synodal de Sens*. Hospices de Beaune. Détail des toitures polychromes de la ville. Le siège de Dijon par les Suisses en 1513.

Enfin, il n'hésite pas à faire appel à d'autres techniques que le dessin, comme la photographie « pour montrer des preuves irréfutables et éviter toute contestation ».

Étude de cas : restauration et dérestauration de la basilique Saint-Sernin à Toulouse

« Considéré comme le précurseur de l'architecture moderne par les uns, trop interventionniste pour les autres, Viollet-le-Duc ne laisse pas indifférent, près de cent cinquante ans après sa mort. L'étude de son œuvre permettra aux élèves de l'enseignement de spécialité d'interroger les grands enjeux des politiques patrimoniales, au premier rang desquelles les questions toujours vives

de l'authenticité et de la pérennité inscrites au cœur du travail de restauration »⁶

Le choix de Saint-Sernin en étude de cas permet d'aborder un chantier exemplaire avec les élèves. Il s'agit, en premier lieu, d'un monument remarquable : la plus grande église romane de France. La nef s'étire sur 115 mètres (dont 64 mètres pour le transept)⁷. La voûte de la nef principale s'élève à 21 mètres de hauteur et le clocher octogone, quant à lui, pointe à 65 mètres. Par ailleurs, c'est un monument complexe où Viollet-le-Duc a eu la main lourde et a réalisé quelques erreurs. C'est la restauration la plus contestée et qui entraînera une dérestauration. Enfin, on peut également évoquer ici le clivage de cette dérestauration qui s'apparente ici à une émotion patrimoniale.



Basilique Saint-Sernin à Toulouse.

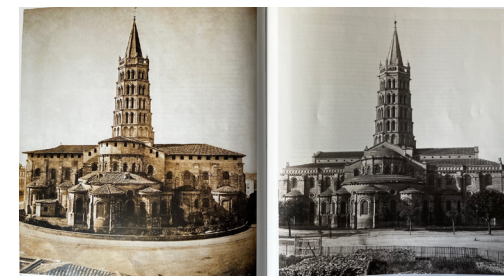
La Basilique est classée aux Monuments Historiques en 1838 puis au patrimoine mondial de l'UNESCO (sous l'appellation Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France) en 1998. Le projet de rénovation date de 1846, avec le relevé du chevet de Saint-

⁶ Extrait du [B.O. n° 41 du 3 novembre 2022](#).

⁷ Soit la longueur d'un terrain de football.

Sernin et les travaux commencent en 1860. Mérimée impose Viollet-le-Duc malgré la réticence de la mairie de Toulouse et à la société archéologique du midi. L'urgence était de reprendre les toitures. Viollet-le-Duc décide de commencer par le chœur qui est la partie la plus remarquable. Il se donne comme programme le respect de la bichromie typique du gothique méridional. Il est toutefois confronté à un dilemme : faut-il restituer un aspect « originel » qui n'a souvent jamais existé ou accepter les états successifs d'un monument ? Viollet-le-Duc fait donc le choix de restaurer l'état antérieur de la basilique et réélabore ses structures extérieures en fonction d'un système rigoureux de proportions. Il cherche à obtenir un effet pyramidal pour le chevet. Ce parti-pris crée une polémique dès son époque : ses restaurations ont été jugées excessives, parfois même démesurées. Pour ses détracteurs, le monument

ancien doit être traité en tant qu'être vivant, ainsi que le préconisaient les Romantiques, en respectant la stratification des différentes époques comme le souhaitent les Romantiques.



Jeu des sept différences : avant et après la Restauration de Viollet-le-Duc. À gauche : Auguste Mestral et Gustave le Gray, *Église Saint-Sernin*, chevet, 1851. À droite : Anonyme, *Église Saint-Sernin*, chevet, vers 1865-70.

En 1979, l'année du centenaire de la mort de Viollet-le-Duc, la commission supérieure des monuments historiques (CSMH) décide la dérestauration (déviolletisation) sous la houlette de l'architecte en chef des Monuments Historiques, Yves Boiret. La volonté est alors de retrouver l'état originel de la basilique avant les ajouts effectués par Viollet-le-Duc. De nouveaux travaux sont à envisager pour les parties hautes (système d'écoulement des eaux), qui invite à reprendre les toitures. La CSMH veut revenir au toit unique, rétablir les mirandes, petites ouvertures carrées du toit, qui avaient été supprimées par Viollet-le-Duc, ce qui mène d'ailleurs à une « querelle des mirandes »⁸. Les mirandes sont conservées au revers de la partie



Restaurer c'est aussi innover : l'exemple de la création des crochets pour faire tenir les ardoises sur la toiture.

⁸ « Saint-Sernin de Toulouse : la basilique de la discorde », [article en ligne](#) de Bérénice Waty, 2009.

ouest et l'on vient de découvrir grâce à la thermoluminescence qu'elles sont bien du XIII^e siècle. Cette dérestauration devient l'enjeu de débats en 1979-80 : ainsi Marcel Durliat prône la conservation de la restauration faite par Viollet-le-Duc tandis que Yves Boiret milite pour la déviolettisation. Le débat gagne la place publique et, dès 1990, on assiste alors à l'une des premières émotions patrimoniales



Ironie de l'histoire, les Toulousains qui avaient rejeté la restauration en 1860 s'opposent alors à la dérestauration. **L'émotion patrimoniale** gagne les élus, la presse et engendre la création d'associations. Ainsi, la Flamme cathare prend position et déclare que « la décision et le choix sont le fait d'un aréopage extérieur et parisien » tandis que l'association ASPECT invite la population à envoyer des cartes postales du monument au président de la République afin de lui signifier sa détermination à conserver Saint-Sernin en l'état. Leurs slogans sont sans équivoque : « Telle qu'elle est, elle me plaît ! » ou « Touche pas à mon Saint-Sernin ! ». Un sit-in est organisé avec campings-car et caravanes en 1990, on parle alors de l'affaire de Toulouse !

En parallèle de ces actions, une exposition est organisée pour informer l'opinion et alimenter le débat : elle ouvre ses portes au musée Saint-Raymond à Toulouse. Intitulée « Saint-Sernin de Toulouse, trésors et métamorphoses : deux siècles de restauration, 1802-1989 », l'exposition est placée sous la responsabilité de la mairie et de la DRAC et se tient de septembre 1989 à janvier 1990. Des maquettes présentent le nouvel aspect du monument envisagé par Yves Boiret : les gens peuvent juger sur pièces les modifications introduites, à partir des calotypes montrant l'état antérieur de la basilique. La manifestation est doublée d'une série de quatre conférences d'historiens et d'architectes. Jack Lang, alors Ministre de la Culture et de la Communication, se rend sur place afin de visiter l'édifice et de voir les fameuses mirandes qui divisent tant. Finalement, la déviolettisation l'emporte et cette dérestauration s'affirme ici comme l'anti Notre-Dame. Ainsi, les mirandes font leur grand retour, on reprend les existantes afin d'en recréer de nouvelles. C'est également le retour au toit unique avec des tuiles sur le chevet. Enfin, les tours du porche sont démontées. La basilique s'affirme comme plus archaïque à l'ouest mais présente une esthétique plus unitaire dans le chevet.

La postérité de la restauration selon Viollet-le-Duc

En 1848, un corps d'architectes diocésains est créé pour agir dans

les départements et prendre en charge les travaux des cathédrales, des évêchés et séminaires. Chaque chantier est suivi par un inspecteur, Viollet-le-Duc assurera cette fonction de 1853 à 1874. Sous son influence, en 1887, la loi sur le patrimoine reprend une définition très restrictive du « monument historique » dont la liste doit être réservée aux monuments « types et didactiques ».

Sous son impulsion, on assiste à une reprise en main des restaurations par le pouvoir central et à une rationalisation des chantiers avec, notamment, l'investigation scientifique, les innovations techniques et les échafaudages. Le recrutement se fait également par cooptation : les recrues font partie des élèves de Viollet-le-Duc ou de ceux d'Émile Boeswillwald (1815-1896). Enfin, il contribue à refonder la formation des architectes grâce à son élève Anatole de Baudot. Ainsi, un véritable concours est organisé en 1894 pour accéder à la fonction d'Architecte des bâtiments historiques et la formation est alors assurée par Anatole de Baudot qui dispense les cours à l'école du Trocadéro. Une seconde filière sera également créée à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1892.

RESSOURCES

- Le lien entre Quatremère de Quincy et Viollet-le-Duc : Conférences de la Cité de l'architecture en ligne [Accès aux vidéos](#)
- La dérestauration de Saint-Sernin [Conférence en ligne](#) [Article en Ligne](#)
- Sources textuelles pour la restauration [Article « Restauration »](#) de Viollet-le-Duc dans le *Dictionnaire raisonné* [Texte intégral](#) des *Conseils pour la restauration en 1849* de Viollet-le-Duc et Mérimée

PISTE PÉDAGOGIQUES

- L'architecture : penser à identifier, faire manipuler, faire mémoriser et remobiliser le vocabulaire de l'architecture. Reprises mémorielles ! Le jeu des 7 différences sur Saint-Sernin !
- Le temps : une frise A3 sur la carrière d'Eugène Viollet-le-Duc qui peut être thématisée : « Viollet-le-Duc et la Restauration », « Viollet-le-Duc et le dessin », « Viollet-le-Duc auteur et enseignant »
- L'espace : une carte de France génialement répertoriant ses chantiers
- Les notions complexes comme la « Restauration », la « cathédrale » à aborder sous forme de carte mentale (voir document joint à l'article)
- La recherche documentaire : choix individuel d'un dessin, constitution d'un portfolio de la classe. Attention au cartel, au contexte à la technique. Présentation orale sur 1 puis 2 puis 3 documents